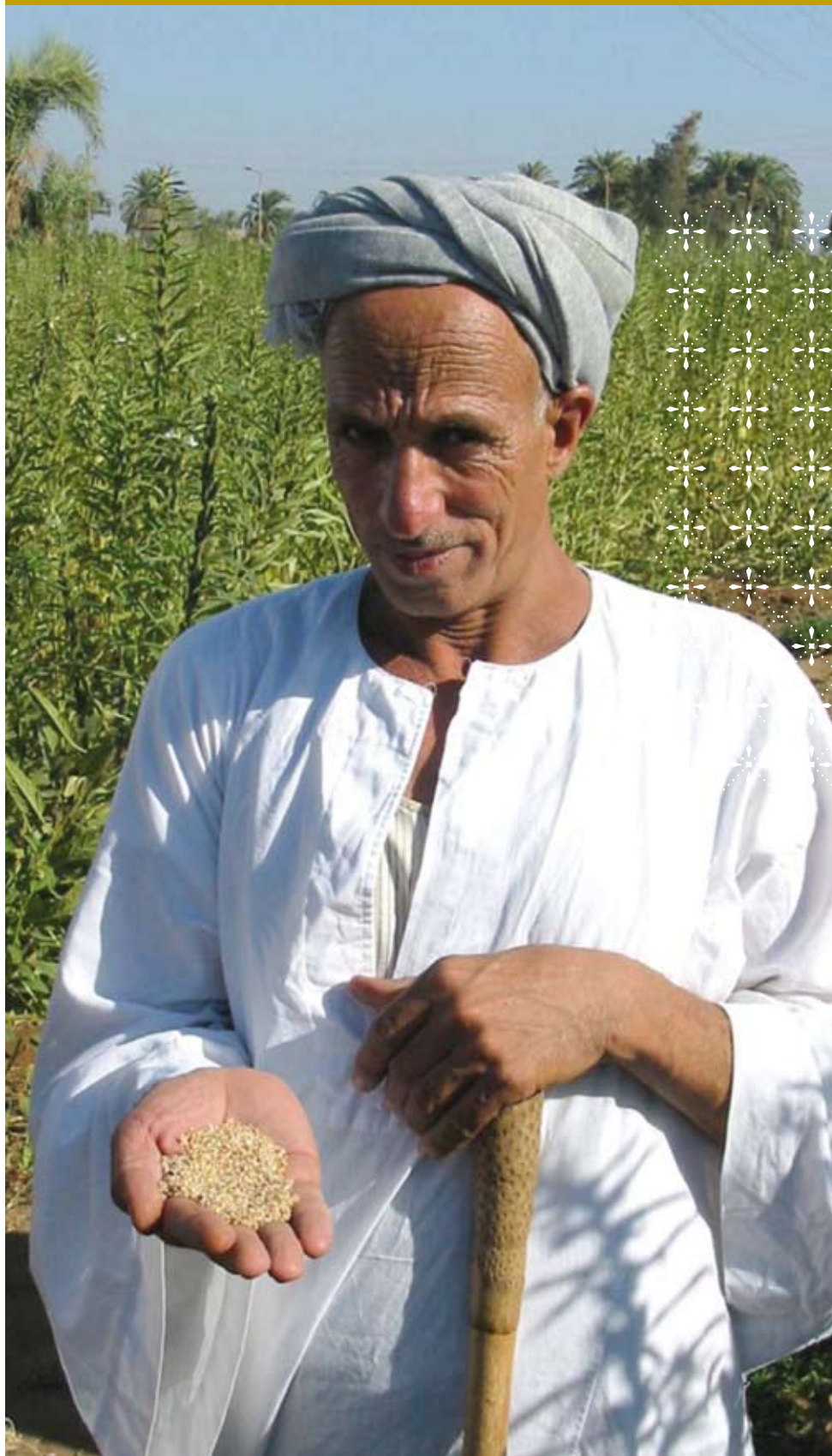


# SEKEM, une aventure écologique dans les sables d'Égypte

Texte : Odile Alleguède



**E**n 1977, Sekem était l'utopie d'un homme, un mirage dans le désert égyptien. En 2008, Sekem est leader sur le marché des produits biologiques, depuis le maraîchage jusqu'aux plantes médicinales, et bien au-delà. Un exemple à méditer. Lauréat du prix Nobel alternatif 2003, la communauté biodynamique Sekem rappelle que les secrets de la vie se cachent au fond de chacun de nous...



Légende légende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende



Légende légende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende

Ibrahim Abouleish, le fondateur de Sekem, avait choisi de porter des rêves plutôt que de s'alourdir de peurs. Ses premiers rêves furent pour l'Europe et sa civilisation, mais aussi, de façon plus inattendue, pour Goethe et ses travaux. Ce sont eux qui lui firent quitter en 1956 son Egypte natale, donc sa nombreuse famille, pour Graz, petite ville universitaire d'Autriche. Il avait 19 ans et n'en menait pas large ! « ...J'abandonnais tout ce qui m'était connu et familier pour un avenir incertain dans un pays dont je ne savais rien et dont j'ignorais même la langue. En outre, je n'avais pas beaucoup d'argent sur moi, juste ce qu'il fallait pour la traversée... »

Cette décision allait s'avérer la prémisse d'une série d'autres qui, à chaque fois, le placeraient à contre-courant de sa culture, de sa famille, de son époque, voire des autorités administratives et politiques. Mais n'est-ce point ainsi, et à ce prix payé en monnaie de solitude, que se défrichent les nouvelles routes ?

Beaucoup d'idées originales et de choix avant-gardistes gravitent autour de l'aventure que constitue la communauté de Sekem, commencée en 1977. Parmi eux, s'en trouve une, parfaitement transposable à d'autres pays à travers le monde : la capacité de s'affranchir des carcans

éducatifs culturels et religieux. Cette notion est capitale pour comprendre les coulisses et la portée possible de Sekem.

## Les noces de la Biodynamie et du désert

Deux voyages décidèrent de la concrétisation du rêve Sekem. Le premier, en 1975, le conduisit en haute Egypte. Ibrahim était alors depuis longtemps fixé en Autriche où il poursuivait une profitable carrière de pharmacologue. Le face à face, à la fois avec le riche passé égyptien et les problématiques contemporaines du pays, lui fit l'effet d'un électrochoc, suivi de l'étrange conviction de pouvoir intervenir dans le cours des choses. Ni le haut degré de salinité des sols d'Egypte, ni le recours démesuré aux engrais et pesticides, ne le rebutèrent dans sa soudaine et surprenante idée d'adapter la Biodynamie de Rudolf Steiner à l'agriculture égyptienne. « A la base, l'agriculture biodynamique est capable d'exercer une action guérissante à partir du sol lui-même. L'utilisation du compost et le recours à certaines préparations renforcent les forces de vie des végétaux qui recommencent à se développer à partir de leurs propres forces et non plus sous l'effet des substances que l'on administre à travers les engrais artificiels. Tout

cela influe sur la santé des animaux et des êtres humains. »

Le second voyage, en Italie cette fois, en compagnie d'un spécialiste de cette méthode, Georg Merckens, allait définitivement décider de son retour en Egypte. Il explique : « Il partageait ma conviction que l'agriculture égyptienne prendrait un nouvel essor grâce à la méthode biodynamique. Il fallait à mon sens commencer par mettre sur pied une exploitation jouissant d'un bon équilibre financier et que viendraient compléter d'autres projets. »

Au passage, Merckens le présenta à Roland Shaette, chercheur en produits vétérinaires biologiques. Dans le projet d'Ibrahim, la logique du processus exigeait de fournir au futur domaine de Sekem fourrage biologique et produits phytosanitaires.

Enfin, en 1977, avec femme et enfants solidaires de l'aventure, Ibrahim Abouleish se mettait en quête de la terre promise : un morceau de désert au nord du Caire, à plusieurs kilomètres du canal d'Ismaïlia. « Lorsque j'y repense aujourd'hui, je dois confesser bien sûr la naïveté sans borne qui m'habitait car je n'avais pas la moindre idée de la façon de cultiver et d'irriguer une terre en plein désert. »

Le domaine grandit en force et en beauté pour devenir ce qu'il est aujourd'hui.



Légende légende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende



Légende légende égende égende égende  
égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende  
égende



## Savoir approcher le désert

Ibrahim a cependant opté pour une « ...zone frontière entre limon fertile et terre sans vie. Des animaux et des plantes ont enrichi cette terre neuve... Faute d'être poursuivis avec une conscience très fine et jusque dans leurs conséquences extrêmes, les récents essais d'irrigation menés dans le désert égyptien sont à mes yeux une forme de viol et de brutalité que le désert a vite fait de repousser. Privé de la médiation de l'air et de l'eau, le choc des antagonismes que représentent l'élément minéral, d'une part, et la chaleur inondée de lumière, d'autre part, incite de nombreuses personnes à considérer le désert comme une terre morte et désolée. » Pourtant, à ses yeux, ce jugement hâtif est erroné et il est certain que l'avenir le prouvera...

## Des plantes... au coton, l'enjeu international

Le premier contrat commercial, conclu avec une firme américaine, consistait à leur fournir de l'ammoidine, issue des extraits végétaux de l'Ammi majus, une plante sauvage du désert égyptien. Ces débuts, balbutiants et avec les moyens du bord, permirent à Sekem de se doter de son propre générateur à vapeur, plus ou moins bricolé, abrité dans un bâtiment en argile confié à l'architecte Hassan Fathy, chantre du retour aux

traditions et, lui aussi, prix Nobel alternatif. Cette impulsion permit d'introduire la culture, modeste au départ, des plantes médicinales, et la signature d'un autre contrat avec la société allemande de produits écologiques, « Arbre de vie ». En parallèle, s'installaient sur place les « outils » naturels de compost du sol, un des principes de base de l'agriculture biodynamique. Pour ce faire, un simili arche de Noé vit le jour à Sekem : moutons, colombes, buffles égyptiens et vaches, en direct de l'Allgäu (le must en la « matière » !), un massif au sud-ouest de la Souabe (Bavière). Cette ferme-mère devint par la suite une école agronomique permettant la formation des paysans égyptiens, candidats à la conversion biodynamique.

« La préparation des tas de compost et l'épandage de silice et de fumier de cornes dans les champs étaient pour moi des étapes importantes... Les hauts pigeonniers aux murs blancs... furent, avec les étables, les premières constructions qui sortirent du sol du domaine. » Vinrent ensuite :

- la production de primeurs, sous la marque « Hator », en association avec l'entreprise hollandaise « Eosta » ;
- la culture du coton biologique et la création de vêtements, marque Conytex, soutenue par le réseau commercial allemand « Alnatura » et la

firme anglaise « Organic Farm Foods » ;

- la production d'huile d'olive à travers l'implantation d'un moulin ;
- l'élaboration de tisanes, marque Isis, et de produits phytothérapeutiques bio aux normes européennes, en collaboration avec Roland Schaette sous l'appellation Atos ;
- un jardin d'enfants et une école avec cours de peinture, de chant et d'eurythmie, incluant un institut de pédagogie curative pour enfants handicapés ;
- un atelier de formation pour adulte, le « mahad » qui possède la ferme pédagogique et un atelier d'art ;
- un centre médical avec jardin médicinal ;
- un centre de recherches appliquées (agriculture, médecine, pharmacie, économie, actuellement) avec bibliothèque. Ce dernier projet est la porte d'entrée vers une vision plus ambitieuse : une université privée...

## Libra, le magnétisme de l'exemple

Développer l'agriculture biodynamique se fit naturellement, une fois les premiers résultats visibles. Un grand propriétaire terrien du nord de l'Egypte s'y convertit. Sa notoriété familiale fit le reste. Sekem fut inondé de demandes et dut s'engager dans l'aide concrète et le conseil



Légende légende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende



agricole à la guérison des sols intoxiqués aux pesticides. A partir de là, il fallait encore franchir le seuil délicat des 3 années suivantes, fatidiques aux cultures sevrées d'engrais chimiques, mais fragilisées et en recherche d'un nouvel équilibre. Sans parler d'une multitude d'autres obstacles inhérents à la difficulté égyptienne d'anticiper et de vivre le principe de prévention.

Aujourd'hui, bien des années après, la COAE, pour Centre égyptien d'agriculture biologique, est en relation étroite avec Demeter (la marque née en Allemagne) et contrôle la rigueur écologiquement respectueuse de nombreux domaines en Egypte, mais aussi en Iran et au Soudan.

## Les adorateurs du soleil

Le choix des cultures biologiques induisit des problèmes et des menaces imprévus. Politiquement, l'Egypte avait signé des contrats avec des industries chimiques et, bientôt, des voix anonymes dénoncèrent Sekem comme des empêcheurs de « profiter » en rond. Une des attaques détournées se servit de l'ancestrale peur religieuse. Les imams entrèrent en lice. En accusant Sekem d'être une secte, autour du gourou Ibrahim adorateur du dieu Soleil, dont le but caché était la destruction du pays à coup de

bactéries (!), les farouches opposants s'étaient montrés très psychologues. Une fois de plus, un homme dut affronter les moulins à vent de la calomnie ! Ibrahim invita un aréopage de cheiks influents de la région et leur expliqua l'activité des millions de micro-organismes présents dans la terre et leur montra « qu'une terre vivante est en contact avec le ciel... ».

## La force de la chaîne dépend de la conscience du maillon

Voir d'emblée le domaine comme une association économique et humanitaire, une longue chaîne de participants, tous maillons indispensables bien que différents par leurs métiers et leurs compétences, lui parut à la fois très évident et... très compliqué. Pour Ibrahim, la transparence et la pédagogie étaient indispensables. Avec la première, « Toutes les personnes qui participent à ce processus économique se connaissent et savent qu'elles dépendent les unes des autres ». Avec la seconde, « ... (naïtrait) une association qui porterait la création de toutes les institutions culturelles prévues dans le cadre du projet de Sekem... » A travers le projet encore embryonnaire d'une université Sekem, Ibrahim envisage de lutter contre « une éducation formatée qui ne permet pas aux être humains de manifester leurs responsa-

bilités. Sa mission essentielle : la coopération avec des institutions et des universités européennes doit donner à ses diplômés la possibilité d'impulser en Egypte des pratiques innovantes nourries de leurs expertises. Du fait de la situation géographique spécifique de l'Egypte, qui lui permet d'être un pont entre l'Europe, l'Afrique et le monde arabe, l'université de Sekem pourra rayonner dans tous les pays arabes. »

Pour Ibrahim Abouleish, l'expérience Sekem est une « étoffe de vie » et chaque membre en est un des fils. Par un apprentissage constant, le « tissu » Sekem demeure vivant car il obéit à un processus qui n'a pas de fin, fermement enraciné dans le monde islamique et l'esprit de l'Europe : « Je me suis promené dans ces deux espaces comme à l'intérieur d'un grand jardin et j'ai cueilli les fruits de ses arbres les plus divers... Je me sens grand et vaste et prêt à tout accueillir en moi... ».

Puissent ces nobles paroles être entendues et vécues partout sur la planète...



## Interview de Jean-Michel Florin, coordinateur national de l'association pour le Mouvement de Culture Biodynamique<sup>1</sup>

### **Habitat Naturel - Quel est le rôle de votre association ?**

Nous sommes une fédération d'associations francophones (environ 20 associations regroupant 1 900 membres) orientées agriculture biodynamique dont les rôles majeurs sont d'informer, de montrer quelles autres approches du vivant existent, quels liens celles-ci entretiennent avec les énergies qui nous entourent, et de former ceux qui le désirent à mieux appréhender ces notions. Nous sommes aussi éditeurs. A ce titre, chaque année, nous traduisons de l'allemand (et complétons) un calendrier très élaboré de semis<sup>2</sup>, basé sur les diverses positions planétaires à venir, notamment de la lune. Ce document est un outil de travail pour tous les gens qui travaillent la terre.

### **HN - Quelle est la différence entre agriculture biologique et Biodynamie ?**

La Biodynamie obéit aux mêmes fondements de base, mais avec un cahier des charges beaucoup plus strict. Par exemple, la Biodynamie interdit d'écorner les vaches. Ou encore, à propos des sols, la Biodynamie introduit la notion de « préparations » à base de plantes médicinales à rajouter au compost, etc. Nos exigences sont rigoureuses à ce sujet car l'expérience prouve que ces préparats agissent comme catalyseurs dans la fertilisation des terres. L'Allemagne est notre modèle car elle dispose d'une antériorité irremplaçable. La France n'est venue à ce type d'agriculture qu'au tout début des années 1970 seulement.

### **HN - Existe-t-il un podium des écueils principaux que rencontrent les cultivateurs venant à la Biodynamie ?**

Oui et non, disons plutôt que le problème majeur est de renoncer à certaines habitudes inhérentes à l'agriculture conventionnelle. Des réflexes de protection, notamment. La majorité des paysans ont le réflexe conditionné de « traiter » les plantes dès l'apparition de la maladie. Il est, au départ, très difficile de leur faire comprendre la nécessité de changer de regard. Au lieu de n'agir qu'au moment du problème, déjà trop tard en soi, nous tentons de les amener à rouvrir les yeux. Traiter chimiquement ne sert à rien. Il faut commencer par respecter la plante et apprendre



comment la rééquilibrer. C'est un organisme vivant capable de subvenir à ses propres besoins à condition de lui en donner la chance ! En Biodynamie, on ne parle jamais de maladie. Si la plante est « atteinte », c'est parce qu'elle se trouve en déséquilibre avec son environnement. Il faut juste comprendre pourquoi, donc observer finement, et y remédier, donc rééquilibrer. Cultiver la terre est une responsabilité qu'ils doivent absolument redécouvrir avant d'espérer pouvoir continuer en Biodynamie.

### **HN - Quels genres de préparations naturelles recommandez-vous notamment ?**

Elles sont principalement de deux sortes. Celles à base de plantes évoquées juste avant, et celles à base de silice, ou autre, élaborées sous une forme homéopathique (5 g de silice par hectare seulement !), et réparties sur les plantes directement, pour soutenir sa croissance. Une autre particularité de notre démarche est de former d'abord, puis d'encourager ensuite, chaque agriculteur à être parfaitement autonome dans sa capacité à effectuer lui-même ses préparations. Ce point est d'autant plus crucial que la Biodynamie est un moyen de minimiser au maximum les intrants (bien sûr chimiques en premier !) dans une exploitation et de parvenir à un vrai produit de terroir.



*Légende légende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende égende  
égende égende égende égende égende égende*

<sup>1</sup> Qui édite aussi une revue trimestrielle intitulée *Biodynamis*

<sup>2</sup> *Calendrier des Semis de Maria Thun, diffusé par La Maison de la Biodynamie (5 Place de la Gare à Colmar 68000). Maria Thun a aussi écrit les livres : Indications résultant de la recherche sur les constellations, éditions Aussaattage. et Pratiquer la Biodynamie au jardin, éditions MCBBD. Maria Thun est une scientifique allemande qui a consacré sa vie à ces recherches sur un lien probable entre la lune et la vie de la terre...*